

Quelque part en Hollande, dans la nuit du 5 février 2009.

—

Sa Majesté Beatrix, Reine des Pays-Bas,

Il est minuit et demi, ce jeudi 5 février, et votre maréchaussée vient de finir sa besogne : les agents de police quittent notre car ; cette fois, bredouilles. Nous repartirons au complet.

Je prends régulièrement ce car Paris-Berlin depuis deux ans : nous n'avons jamais passé les frontières sans qu'au milieu de la nuit, des policiers, d'où qu'ils soient, pénètrent dans le car et procèdent à des contrôles d'identité. Une nuit, nous eûmes même deux visites, coup sur coup, deux maréchaussées se succédant à une heure d'intervalle. Une autre nuit, l'un de nous dut rester sur l'aire d'autoroute, fut embarqué dans une voiture de police, nous repartîmes sans lui. Les compagnies de car, sur les billets qu'elles nous délivrent, ne sont même plus en mesure de garantir aux voyageurs une heure d'arrivée : celle-ci dépend trop, non des tempêtes de neige du moment, non des amassées de verglas ou de brouillard sur la route, mais du zèle des polices française, belge, hollandaise, allemande ; polices de l'Union Européenne.

Fussions-nous des marchandises, que nous circulerions libres et sans contrôle dans l'espace libre et démocratique, dit « Schengen » ; fussions-nous des flux financiers, que nous circulerions libres à travers le monde ; mais voilà, nous sommes des êtres humains. Fussions-nous des citoyens mieux accomplis et eussions-nous les moyens et le désir de voyager en trains rapides intercity ou en automobiles individuelles, que nous circulerions sans contrôle, libres. Mais voilà, nous sommes des citoyens de la seconde zone ; la liberté « Schengen », censée garantir la libre-circulation des marchandises et des personnes, apparemment ne vaut pas pour nous. « Les mêmes Etats qui abdiquent leurs privilèges devant l'exigence de la libre circulation des capitaux les retrouvent aussitôt, écrit Jacques Rancière dans *La Haine de la démocratie*, pour

fermer leurs frontières à la libre circulation des pauvres de la planète en quête de travail. »

Voilà qu'enfin, après quatre années d'une lutte administrative harassante, la situation (la vie ?) d'un de mes amis, a pu être « régularisée » : il a obtenu une carte d'identité française, papier semblable à celui que je viens de présenter à votre maréchaussée :

par solidarité avec tous ceux qui sont encore dans une situation que les administrations disent « irrégulière » ; par fidélité à ce que furent les peurs de cet ami lorsqu'il voyait surgir – dans les cars, les rues, les couloirs du métro – les silhouettes si semblables, si reconnaissables quand elles sont là pour la traque, des polices européennes ; en mémoire de ceux qui furent impitoyablement traqués par d'autres polices, en d'autres temps, mais avec des moyens en tous points semblables ; en mémoire de ceux que je vis naguère descendre des bus sur le signe d'un douanier, et n'y plus jamais remonter ; avec le savoir (impossible à effacer) qu'il existe sur les marges de l'Union Européenne des camps où ces êtres, démunis, existences nues, hommes sacrés, sont transférés, tenus prisonniers, puis « réexpédiés » ; en conscience de tout cela, je tremble, à l'idée d'avoir, à l'instant, eu la bassesse de montrer mon papier à votre maréchaussée ; je tremble à la honte de n'avoir pas eu le courage de la lui refuser.

(Mais on raconte maintenant tant de choses sur les commissariats européens... sur les moyens de lutter, grâce à des lois antiterroristes bien utilisées, bien élargies, contre tout ce qui dépasse et déborde l'ordre libre et démocratique « Schengen ».)

L'Europe pourrait être le vaste rêve homérique et immense ; c'est un parc policier, où l'on traque l'homme nu, le sans-papiers. Je vous demande, votre Majesté, Reine des Pays-Bas, d'arrêter *cela*, sur l'étendue de votre Royaume. Au moment où le car redémarre dans la nuit, vers Berlin, je vois remonter dans leur automobile vos deux jeunes agents : ils furent d'une politesse exemplaire ; en plusieurs langues ; à peine s'ils ne s'excusaient pas de devoir nous réveiller à une heure si avancée de la nuit. A quelle tâche abjecte, criminelle, pensais-je en voyant s'éloigner leur voiture, les directives européennes ou nationales condamnent-elles le travail et la vie de ces deux jeunes hommes ? Car voilà bien à quoi leur Etat les emploie : toute la nuit, sous la pression anonyme et diffuse de statistiques « ministérielles » ou

« communautaires », ces deux jeunes hommes traqueront des êtres humains au motif qu'ils sont « sans papier ».

En faisant cesser ces traques, dans les cars, la nuit, sur les aires d'autoroutes – comme partout ailleurs – vous vous grandiriez et relèveriez la Hollande, avec elle ladite Union ; vous sauveriez vos agents d'une besogne qui les salit, les avilit sans retour et pourrait bien les faire se tenir un jour, dans quelques années – aux côtés des commanditaires, ou plus vraisemblablement sans eux – devant des cours de *justice* internationale. Chef d'accusation : traque humaine nocturne, terreur exercée sur la vie quotidienne d'êtres humains démunis, aux moyens de la violence d'Etat.

Votre Majesté, en cette nuit du 5 février 2009, à bord de ce car où, pour cette fois, nous repartons au complet, nous vous adressons donc cet appel. Au-delà – et parce que l'urgence est bien trop vive pour qu'il soit raisonnable de différer notre propre engagement en le faisant dépendre d'un signe du vôtre – nous prenons la conscience nette qu'aujourd'hui, contre ces polices de traque, dans la lutte qu'elles engagent elles-mêmes contre des hommes démunis, il n'y a plus d'autre issue que de choisir un camp – et de se donner tous les moyens nécessaires à sa défense. Votre Majesté, contre les actes abjects des polices dites “démocratiques”, nous vous espérons à nos côtés.

—

S** R**

—

[Lettre postée d'Allemagne, adressée à :
« Son Altesse royale, Beatrix, reine des Pays-Bas
Palais royal – Huis ten Bosch
La Haye – Den Haag
Pays-Bas – Niederlande »

Une copie de cette lettre a été adressée par son auteur à l'Institut de Démobilisation, qui a pris sur lui d'en assurer la diffusion.]